



## Initiation au ski-pulka en Islande avec « les affreux »

par Angela Ruiz

« C'est dont parti pour un raid de 18 jours ski-pulka, 13 étapes et 5 jours de marge en cas de mauvais temps, pour traverser la péninsule des Trolls en une grande boucle d'Olafsfjordur à Akureyri. »

Fin Novembre, je tombe sur un petit mot sur le site du Gums : raid en Islande, Michèle et Antoine. Ca fait déjà quelques années que

l'idée d'aller me promener en itinérance sur les vastes étendues blanches de l'Islande me trotte dans la tête, mais Michèle et Antoine ont leur réputation... Premier mail qui part : Michèle, est-ce qu'il faut être un bon skieur, est-ce que je vais pouvoir vous suivre ?? Michèle me rassure, mais ce n'est qu'après deux mois d'hésitations que je me décide enfin à prendre mon billet. Adviennent que pourra ! Au pire, il est remboursable, encore un mois pour réfléchir, je me dis... La première version de l'itinéraire concocté par Antoine arrive : je l'étudie avec inquiétude, et, surtout, je guette les opportunités de sortie. Ouf, à plusieurs endroits, les vallées permettent de rejoindre la civilisation, si je craque, il y aura moyen de sortir de là ! C'est dont parti pour un raid de 18 jours ski-pulka, 13 étapes et 5 jours de marge en cas de mauvais temps, pour traverser la péninsule des Trolls en une grande boucle d'Olafsfjordur à Akureyri.

Les préparatifs commencent, les kilos s'accumulent vite... Au total, 43kg dans la pulka au départ, à peine moins que mon propre poids, je ne suis toujours pas très convaincue par l'affaire... Florent me rassure : « bienvenue dans cette aventure avec « les affreux ! »

Après une journée de bus de Reykiavik à Akureyri, nous prenons à nouveau le bus pour Olafsfjordur, point de départ de notre périple. Nous voyant arriver avec nos 8 pulkas et nos 8 paires de skis, le chauffeur ouvre grand les yeux et



Eclaircie de fin de journée en arrivant au camp 2.

s'exclame « this is not normal ! ». Je suis bien d'accord avec lui... Une ou deux pulkas montent dans le bus avec nous, nous dépassons la capacité de la soute à nous tout seuls.

Comme entrée en matière, petit sommet au bord du fjord, avec vue sur la mer, sous un ciel bien couvert et un vent que je trouve quand même un peu fort. Nous nous harnachons ensuite à la pulka et cheminons en direction du camp 1, un peu plus loin en remontant le fjord. Je découvre vite les joies du vent islandais, qui nous met soudainement à terre Jean-Pierre, Isabelle et moi, m'arrachant au passage bonnet et lunettes. Petit moment de panique, je n'y vois rien, comment je vais faire ? Heureusement Jean-Pierre les repère rapidement. Arrivés au camp, Florent me regarde avec de grands yeux : « Mais tu n'as pas attaché tes lunettes avec un ficelou ?? ». Ben non, je savais pas, moi... Isabelle aura cassé aussi son brancard, ce sera la première d'une série de réparations gérées par Florent, unanimement reconnu comme le grand bricoleur de pulkas.



Jour de repos, Florent arrive au sommet du Einbui ou Vesturarfjall



Camp 2, dure lutte contre le mauvais temps.

*« Je découvre vite les joies du vent islandais, qui nous met soudainement à terre [...] m'arrachant au passage bonnet et lunettes. »*

Peu rassurée par cet épisode venteux (ça ne va pas le faire si on se prend ce vent sur un col avec la pulka, je me dis, imaginant les pires scénarii...), nous poursuivons la route. Au camp 1, j'apprends les rudiments de ce qui va être la routine : d'abord on aplatit le terrain, non, pardon, d'abord tout le monde essaye de se mettre d'accord sans succès sur quel est le m<sup>2</sup> le plus plat pour placer la tente, la longueur de la discussion étant inversement proportionnelle aux conditions météo et à l'heure d'arrivée. Ensuite, on aplanit le terrain, on monte les arceaux, on place la tente sur son emplacement puis on met le double toit, on fixe les rondelles de bâton sous la neige, on met de la neige sur les bavettes, on s'aperçoit ensuite qu'on a oublié



**Dépose des pulkas avant d'attaquer le Holamannahnjukur.**

de glisser la couverture de survie sous la tente, on creuse l'entrée qui servira pour placer le réchaud, on creuse l'arrière pour y mettre les sacs à dos et coques, et on construit un mur de neige. Il est temps ensuite de se glisser dans la tente pour un bon repas bien mérité, qui prendra un temps variable selon le réchaud. J'ai de la chance : Jean Pierre et Isabelle sont d'une efficacité redoutable, et notre tente est systématiquement la première à éteindre les feux. Déjà couchés, nous entendons la tente d'à côté discuter encore sur le choix de la soupe du jour : « Tomates ou 10 légumes ? ».

On sourit, ils galèrent bien avec leur réchaud, on a déjà fini la tisane et rempli nos thermos pour le lendemain, nous !

La situation se reproduit le matin : notre tente est déjà pliée que Florent, Michal et Julien finissent à peine leur petit déj. Ils tenteront plusieurs ruses : enlever les ancrages pendant que l'eau bout, se lever plus tôt, et iront même jusqu'à évoquer la possibilité de nous saboter la tente !

*« Déjà couchés, nous entendons la tente d'à côté discuter encore sur le choix de la soupe du jour : « Tomates ou 10 légumes ? ». On sourit, ils galèrent bien avec leur réchaud, on a déjà fini la tisane et rempli nos thermos pour le lendemain, nous ! »*

Mais on découvre vite que ce petit avantage matinal est indispensable : le temps d'à peine quelques heures de marche, nous voilà vite rattrapés, d'abord par Antoine et Michèle, qui partent peu après nous, puis par les trois bolides qui avancent à grand pas.

Après un troisième jour un peu rude (eh oui, sur des pentes un peu raides, quand on fait le poids de ce que l'on traîne, les lois de la physique nous rattrapent vite !), et des descentes avec pulka et peaux peu maîtrisées, je renonce à les suivre dans la



**Journée supplémentaire pour les affreux sur le Glerardalshnjukur, devant le Kerlingn.**



Montée au Vatna (Hvannadalshnjúkur).

journee de « repos ». Traduction : 18 km et 1300 m de dénivélé. Certes, sans pulka, mais j'avoue que j'avais compris le repos autrement... J'abandonne à mi-chemin, la demi-journée à profiter du soleil et me remettre des émotions de la veille me va très bien ! Florent et Julien me reprennent le matos commun. Allégée de quelques kilos de gaz et corde, ça ira de mieux en mieux le reste du séjour. Je commence aussi à prendre le pli de cet appendice que nous traînons derrière nous.

*Allégée de quelques kilos de gaz et corde, ça ira de mieux en mieux le reste du séjour. Je commence aussi à prendre le pli de cet appendice que nous traînons derrière nous.*

Quelques petites modifications s'imposent : attaché directement au baudrier de la pulka, je me prends systématiquement les à-coups à chaque pas, mon estomac commence à se plaindre. De plus, pas moyen de faire des conversions dans ces conditions, impossible de se retourner ! La solution : prolonger le brancard par des ficelles élastiques, qui amortissent les à-coups et donnent de la liberté de mouvement. Je vois que tout le monde en a, sauf Julien et moi,

on ne pouvait pas deviner... Nous bricolons un truc avec des bouts de ficelle qui tiendra bien la route finalement. Et je finis par attacher le brancard directement au sac à dos, ça fait un harnachement en moins. Les descentes sans peaux et en position de descente me simplifieront aussi la vie, même si mes virages en chasse neige n'atteindront jamais l'élégance des godilles avec pulka de certains, le summum étant les sauts de corniche à pulka de Florent !

Les jours défilent assez vite finalement : remontées de vallons, passages de cols et sommet en prime pour les plus courageux, traversées, fonds de vallée, hauts plateaux, l'itinéraire imaginé par Antoine est magnifique et le temps au beau fixe ! Dans cet univers nordique, les petites vessies ont un avantage : nous levant la nuit, Michèle et moi aurons le privilège de réveiller tout le monde criant « aurore ! ». Michal, maîtrisant les réglages de son appareil photo, aura l'occasion de prendre de belles photos. C'est aussi Michal qui nous avertira d'autres phénomènes solaires observés : halo de 22° autour du soleil, (cercle parhélisque) où s'inscrivent des foyers lumineux aux quatre points cardinaux (parhélies), autant d'images du soleil



Au sommet, au fond le Skeidararjokull.



**Ambiance Islandaise.**

provoquées par la présence de cristaux de glace dans l'atmosphère qui réfractent et reflètent la lumière (explications ici : <http://www.atoptics.co.uk/halosim.htm>).

*Antoine nous sortira quand même une phrase pour les annales du Gums, s'exclamant un beau matin « cette petite halte est la bienvenue ! »*

Peu de pauses (mais ça, j'avais été prévenue : pas de casse-croûte avec Antoine, mais des barres de céréales dans les poches pour manger en marchant !). Antoine nous sortira quand même une phrase pour les annales du Gums, s'exclamant un beau matin « cette petite halte est la bienvenue ! ». J'en viendrai malgré tout à rêver d'un jour de mauvais temps qui nous permette de prendre une journée de répit... Mais rien n'est jamais trop pour « les affreux », dans ce raid qu'ils ont trouvé « trop court », où il aura fait « trop beau » et finalement trop proche de la civilisation !

Il est vrai que nous croiserons peu d'animaux : quelques oiseaux, et une trace de renard que nous suivrons assez longtemps. En revanche, il y a une autre

trace que nous croiserons un peu trop souvent, ayant le douteux privilège de voir l'animal de près : ce sont les skidoos, principal « sport » des locaux dans leurs montagnes. Antoine regrettera de ne pas avoir rajouté « masque à gaz » dans la liste de matos... S'arrêtant curieux de voir la drôle de troupe que nous formons, un gars nous informera qu'il est parti de Olafsfjordur deux heures auparavant. Jean-Pierre n'osera pas lui répondre que

nous, ça fait 7 jours que nous en sommes partis !

Le rythme s'accélère à la fin : nous grignotons suffisamment de distance pour nous permettre de faire dans la foulée et non pas le lendemain le Kerling, point culminant du massif et ayant le mérite d'avoir un nom prononçable. Rincée par ces deux dernières journées et la fatigue accumulée, je m'endors contente de me dire que le lendemain la journée sera courte et qu'une douche nous attendra à l'arrivée, malgré une sortie du vallon un peu douteuse et surtout une vallée transformée précocement en verts



**Dernier raidillon.**

pâturages. Mais quelle n'est pas mon horreur quand j'entends Michèle au réveil proposer une sortie plus esthétique du raid, c'est-à-dire remonter les 1000m que nous avons dévalés hier, pour repasser



visiter la belle cascade de Svartifoss avec ses colonnes de basalte. Le beau temps revient le lendemain, nous permettant d'atteindre le sommet convoité,

un col qui nous permette de prendre une vallée qui descend plus directement sur la ville (et bien sûr faire quelques sommets au passage) ! Le ciel me tombe sur la tête, c'était fini, c'est de l'arnaque ! Je craque silencieusement sous la tente, puis un peu moins silencieusement... Jean-Pierre et Isabelle décident heureusement de ne pas m'abandonner dans mon désespoir, et le groupe se sépare : nous rejoignons dans un brouillard épais la route après quelques acrobaties sur herbe ; le reste du groupe s'engage au nom de l'esthétique sur deux journées supplémentaires. Nous ne les reverrons le lendemain que parce que les nuages referont leur apparition...

cumulant au total 38km de marche, 2100 m de dénivelé et presque 15 heures de marche. Petit détail, nous chaussons à 6 km et 400 m du point de départ ! Ce n'est rien pour Florent, qui n'ayant pas pris d'autres chaussures que celles de ski, aura fait près de 80 km en chaussures de ski en deux jours ! Il faut le dire, l'effort valait la peine : magnifique vue sur une mer dorée par le soleil et une majestueuse plaine alluviale dont les milliers de ruisseaux s'entrecroisent à perte de vue.

Peu fatigués par ce raid, et ayant quand même 6h de bus pour reprendre des forces, nous décidons d'aller vers le sud pour tenter l'ascension du Hvannadalshnukur, point culminant de l'île à 2110m et un des pitons qui bordent l'un des cratères de quelques kilomètres de diamètre de la calotte glaciaire du Vatna. Une journée de mauvais temps nous permet (enfin !) de faire un peu les touristes et de

Ce sera le point d'orgue de ce raid tant craint, et qui se sera déroulé finalement sans incidents ! Autour d'une dernière bière, les idées fusent déjà pour la prochaine aventure...

